



## EXTÉRIEUR. TURQUIE.

Constantinople, le 11 mars.

Les janissaires avaient formé à Smyrne, un complot contre les chrétiens. Ce complot a été découvert à temps, et les auteurs arrêtés. Ce qui avait ainsi exaspéré les janissaires contre les chrétiens, c'est qu'une frégate anglaise avait, sous leurs yeux, forcé un bâtiment de transport turc à s'échouer sur le rivage.

— Les janissaires avaient pris aux Grecs une église, située dans le village de Faneraki, sur la Mer-Noire : ils en avaient fait une mosquée. D'après la décision du muphti, cette église a été rendue aux Grecs.

— Les différends qui existaient entre le primat et l'évêque de l'île de Tine, à la suite desquels le premier avait été condamné à la prison, ont été apaisés.

— M. le baron de Senft, ministre de Prusse, attend toujours à Hermanstadt, des ordres de sa cour pour venir ici remplir ses fonctions.

(Gazette de France.)

## A L L E M A G N E.

Vienne, le 13 avril.

D'après les dispositions qui se font au château de Luxembourg, il est à présumer que LL. MM. y feront quelque séjour ; mais elles passeront l'été à Schœnbrunn.

On prétend que LL. AA. II. l'archiduc Charles et l'archiduc Jean iront, ce printemps, à Trieste, Fiume et Zengy.

(Journal de l'Empire.)

## B A V I E R E.

Augsbourg, le 19 avril.

L'époque précise de la célébration du mariage du prince royal de Wurtemberg, avec la princesse Charlotte, n'est pas encore connue.

— Le froid continue à être très-rigoureux en Tyrol et dans le Vorarlberg.

— Des lettres de Venise annoncent que le décret impérial rendu en France sur le sort des Juifs, sera mis sans délai en vigueur dans tout le royaume d'Italie ; et qu'à Venise même on s'occupe déjà des mesures préliminaires relatives à cet objet.

Les mêmes lettres disent qu'on n'aperçoit plus de vaisseaux anglais dans le Golfe-Adriatique, qu'en conséquence la navigation est très-sûre, et qu'on voit arriver à Venise journellement des navires marchands et des barques de la Dalmatie, d'Ancone, avec des chargemens d'huile et d'autres objets de ce genre.

(Publiciste.)

## ROYAUME DE WURTEMBERG.

Stuttgart, le 19 avril.

Le 17 au soir, toute notre cour s'est réunie, d'après les ordres du roi, dans les grands appartemens du château, pour présenter des félicitations au prince royal, à propos de ses fiançailles avec la princesse Charlotte de Bavière. On exécuta ensuite un nouvel oratorio de la composition de notre maître de chapelle, M. Danzi. Il y eut, après ce concert, un grand dîner ; la maison royale dina seule en famille.

On s'occupe de former pour le prince royal une maison très-brillante.

Aujourd'hui, le roi a quitté cette résidence avec une partie de la cour, pour se rendre au château de Louisbourg, où S. M. restera jusqu'en automne. La reine partira demain.

Le nombre des aides-de-camp de S. M. vient d'être augmenté. Le roi a fait aussi une grande promotion militaire.

Toutes nos troupes, dont une partie s'était rendue, il y a quelque temps, sur nos frontières, sont actuellement rentrées dans leurs garnisons ordinaires.

(Idem.)

## B A D E.

Fribourg (en Brisgaw), le 18 avril.

L'Université de Fribourg est aujourd'hui l'un des premiers établissemens littéraires de la partie occidentale de l'Allemagne, et il n'en est point de plus voisin des frontières de la France et de la Suisse. Quelqu'énormes que soient les pertes que cette Université a faites en revenus durant le cours de la guerre, elle s'en est relevée par les dotations magnanimes de S. A. R. le grand-duc de Bade, et par le zèle et les soins de son curateur actuel, M. le conseiller-d'Etat d'Itner, ami des lettres, littérateur très-distingué lui-même, et qui, dans toutes ses dispositions, a su tirer le parti le plus sage des systèmes et des théories que le génie du siècle a fait éclore, de la réunion du progrès le plus hardi des lumières avec les hautes expériences données par la succession rapide de tant d'événemens aussi miraculeux que féconds en grands résultats.

(Publiciste.)

## ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 19 avril.

L'exposition des produits de l'industrie nationale commence aujourd'hui dans une des salles de l'hôtel de ville, et durera 15 jours, c'est-à-dire jusqu'au 2 mai prochain.

— S. M. part demain pour Amsterdam, où elle fera son entrée solennelle. Cette capitale a fait les plus grands préparatifs pour la réception de son souverain ; et cette époque qui va décidément fixer à perpétuité le siège de la résidence royale dans cette ville, est bénie d'avance par tous ses habitans, qui depuis long-temps aspiraient à ce bonheur. S. M. a voulu que ce jour fût marqué par un acte de bienfaisance digne de son cœur vraiment paternel ; elle a fait remettre de sa propre cassette une somme considérable pour être distribuée, par les soins de la municipalité, aux familles indigentes, sans aucune distinction de culte.

La police a rendu une ordonnance pour l'ordre des cérémonies de ce jour, et pour interdire particulièrement la circulation des voitures dans les rues par lesquelles le cortège doit passer, et par les rues adjacentes.

S. M. restera environ 15 jours à Amsterdam ; après ce temps, on croit que son intention est de visiter diverses parties de son royaume, et de faire quelque séjour tant au château de Soerdyk qu'à celui de Loo.

(Journal du Commerce.)

Amsterdam, le 21 avril.

S. M. le roi de Hollande a fait, hier, son entrée solennelle dans cette ville, à trois heures après midi, au milieu des décharges de l'artillerie et au son de toutes les cloches. Dès le matin, à dix heures et demie, les différens corps qui composent la garnison d'Amsterdam, formerent deux rangées, depuis le Muiderpoort jusqu'au palais du roi. Les magistrats allèrent recevoir S. M. à l'entrée du territoire de la ville, et lui en offrirent les clefs. Une garde d'honneur choisie parmi les jeunes gens les plus distingués, et commandée par M. Van Briene de Graeff, accompagnait le monarque, ainsi que plusieurs corps de troupes de la plus belle tenue. S. M. fut reçue et introduite dans son palais par le grand-maréchal et les grands-officiers de la couronne. A cinq heures, elle se montra aux fenêtres, et tout le pays témoigna, par mille acclamations, la joie que lui causait la présence de son souverain. Le soir, les illuminations furent très-brillantes ; on distingua sur-tout celles de l'hôtel de M. le maréchal de Winter et des maisons des premiers habitans d'Amsterdam. S. M. a donné audience à toutes les autorités.

(Gazette de France.)

On a dû remarquer combien, depuis quelque temps, le roi de Hollande s'occupait du soin d'encourager les arts dans son royaume, et d'y naturaliser le goût du vrai beau que l'école hollandaise a peut-être un peu trop négligé jusqu'à présent. S. M. vient encore de donner, à ce qu'on assure, une nouvelle preuve de son amour pour les arts et de son désir de les voir fleurir dans ses Etats, en chargeant M. de Meermann, directeur des sciences et des arts, de commander, à l'administration du Musée Napoléon, une collection des plâtres des plus belles statues antiques que les victoires de son illustre frère ont

réunies dans cet établissement magnifique. Nous attendons de jour en jour cette précieuse collection. Elle ne pourra sans doute manquer d'influer sur les idées que nos artistes se sont faites de la véritable beauté, en les mettant à même d'avoir sans cesse sous les yeux ce que l'antiquité a laissé de plus admirable. Ainsi, la nation hollandaise, qui doit déjà à la sagesse de ce prince généreux et éclairé la tranquillité dont elle jouit, lui devra encore la splendeur de son école moderne.

(Publiciste.)

## ROYAUME D'ITALIE.

Domodossola, le 11 avril.

Un accident funeste vient de répandre la consternation dans ces environs.

Un paysan de Bevra mit le feu, le 5 de ce mois au soir, aux buissons qui se trouvent sur la montagne voisine, et que l'on est dans l'usage de détruire ainsi, pour que ces sortes d'arbustes ne se propagent point dans les pâturages environnans. Un vent violent porta tout-à-coup la flamme sur le bois voisin, et de là sur plusieurs maisons et greniers, et en un instant toute la superficie de la montagne où se trouvent appuyés les villages de Bevra, Cardeza et Cosa, n'offrit plus qu'une masse de feu d'environ trois mille d'étendue.

Comme le vent était très-impétueux, et que la flamme acquérait une nouvelle force en se propageant, il est impossible de calculer jusqu'à quel point se serait étendu cet incendie, sans le courage et l'activité des gendarmes, des employés aux douanes et de tous les habitans des environs, occupés à couper les arbres, à abattre les cabanes qui pouvaient servir d'aliment et de moyen de communication à la flamme. C'était un spectacle horrible à-la-fois et imposant que celui de cet embrasement si vaste et si actif.

Malgré les efforts, malgré tous les travaux des personnes venues au secours, l'incendie n'a pu être éteint que le 10 au matin ; car, tandis qu'on éteignait le feu d'un côté, il s'étendait d'un autre, et souvent les cendres qu'on croyait tout-à-fait éteintes, ranimées par le vent, recommençaient un nouvel incendie. Les dommages occasionnés par cet événement sont très-considérables : outre trente maisons réduites en cendres, on compte une quantité immense de vins, de grains, de fruits, de foin, de paille, de bœufs, de vaches, de chèvres, de vignerons, d'arbres fruitiers qui sont perdus. Personne heureusement n'a péri.

(Gazette de France.)

## INTÉRIEUR.

Dijon, le 25 avril.

On a ressenti, dans une ville de notre voisinage, une légère secousse du tremblement de terre qui a été si violent et si destructif dans le ci-devant Piémont. Ce phénomène a été observé à Mâcon, le 2 avril, à cinq heures et demie du soir environ. La direction paraissait nord et sud. La commotion se fit particulièrement sentir contre les fenêtres ; elle a été très-faible : le vent était au nord.

— Les travaux du grand canal de Bourgogne, d'abord vers son embouchure dans l'Yonne vont se trouver en pleine activité. On va parachever la portion ouverte depuis Port-de-Roche jusqu'à la Maison-Rouge-les-Tonnerre, qu'on avait discontinuée depuis 1792. Au moyen d'une prise d'eau dans cette partie, le canal se trouvera suffisamment alimenté, pour servir depuis Tonnerre jusqu'à Port-de-Roche, où il s'unit à l'Yonne. L'entrée de ce superbe canal s'y voit depuis long-temps ; il y reste peu de travaux à faire. Deux pyramides vont en annoncer l'ouverture, et c'est le premier ouvrage qu'on se propose d'exécuter. De là on remontera vers Saint-Florentin, pour contraindre de proche en proche les travaux d'art qui restent à faire, et atteindre la partie faite du côté de Dijon. Deux habiles ingénieurs sont chargés de ces travaux : ce sont MM. Sutil et Foucherot. Ce dernier est un Dijonnais, qui suivit M. de Choiseul-Gouffier à Constantinople ; c'est lui que cet ambassadeur chargea de vérifier les mesures du temple de Minerve à Athènes, etc. ; et c'est lui qui a enrichi de ses dessins les Voyages d'Anacharsis.

(Journal de la Côte-d'Or.)



Amiens, le 24 avril.

Il vient d'arriver dans notre ville un événement malheureux, et qui pouvait être encore plus funeste. Une maison construite il y a 25 à 26 ans, s'est écroulée et a englouti sous ses ruines un malheureux jeune homme arrivé la veille de la campagne. Un jeune enfant de 10 à 11 ans, qui se trouvait dans la boutique de cette même maison, s'est jeté soit par frayeur, soit par inspiration, sous un établi avec lequel il a été entraîné sous le poids des décombres, jusque dans la cave, d'où il a été heureusement retiré sain et sauf. La chute de cette maison a occasionné celle d'une partie de la maison qui y attenait, et dont le second étage était occupé par une femme âgée. Elle a vu disparaître la moitié de la chambre où elle se trouvait, sans s'émouvoir. Ses parens instruits de l'événement, s'étant rendus aussitôt sur les lieux, et ayant dressé des échelles pour monter chez elle, leur étonnement a été égal à leur joie en la voyant tranquillement au coin de son feu, et n'ayant aucunement souffert de cette catastrophe. Elle a refusé de se faire saigner, attendu, a-t-elle dit, qu'elle n'avait point eu peur.

Anvers, le 21 avril.

Le 18 de ce mois, la distribution solennelle des prix a eu lieu à l'Académie impériale de peinture de cette ville. M. Malouet, préfet maritime, et M. Cochon, préfet du département, étaient présents à la cérémonie, avec les principales autorités civiles et militaires. M. Cochon a prononcé un discours sur l'émulation. Il y eut six grandes médailles d'argent de distribuées. Les dessins qui ont remporté les prix, ainsi que les plâtres, seront exposés pendant un mois dans une des salles de l'Académie, avec les tableaux, gravures, etc., des peintres de cette ville, qui auront reçu l'agrément du directeur de l'Académie pour exposer leur ouvrages.

Chaumont, le 14 avril.

Hier, à la foire de Montier-en-Der, un bœuf extrêmement méchant s'est échappé du marché. Il s'est jeté avec furie de côté et d'autre, a renversé et brisé tout ce qui se trouvait sur son passage; et comme il se précipitait en mugissant d'une manière effroyable, vers la halle où la foule s'était réfugiée, le sieur Regnier, brigadier de gendarmerie à la résidence de Montier-en-Der, l'attendant de pied ferme, lui a plongé à plusieurs reprises son sabre dans le corps, et par son courage et son sang-froid a prévenu tous les accidens qui allaient arriver.

Paris, le 27 avril.

En annonçant dans notre feuille du 21 avril l'heureuse délivrance de S. M. la reine de Hollande, la naissance du prince, et les actes qui l'ont accompagnée, nous avons omis de mentionner la cérémonie de l'ondoyement.

S. A. Em. Mgr. le cardinal Fesch, ayant été averti par un chambellan que S. M. était accouchée, s'est rendu sur-le-champ au palais de S. M., où, assisté de l'aumônier de l'EMPEREUR, vicaire général de la grande aumônerie, et du maître des cérémonies de la chapelle impériale, elle a ondoie le prince nouveau-né, en présence de S. A. I. Madame, mère, de S. A. I. M<sup>me</sup> la grande-duchesse de Berg, de LL. AA. SS. les princes archi-chancelier et archi-trésorier de l'Empire, et de S. A. S. le prince de Bénévent, vice-grand-électeur; les cérémonies du baptême devant être suppléées suivant l'usage, lorsque le prince aura sept ans.

Son Exc. le grand-chancelier de la Légion-d'honneur, d'après l'ordre de S. M. I. et R., daté de Bayonne, a adressé à S. Exc. M. le maréchal Davoust, décoré du grand-aigle de la Légion-d'honneur, commandant en chef le 3<sup>e</sup> corps de la Grande-Armée, l'autorisation nécessaire, pour accepter et porter la décoration de grand-croix de l'Ordre de Saint-Henry de Saxe.

Son Exc. a également adressé, d'après l'ordre de S. M. I. et R., daté de Bayonne, le 16 avril 1808, à MM. les généraux et officiers supérieurs dont les noms suivent, l'autorisation nécessaire pour accepter et porter la décoration des ordres étrangers indiqués ci-dessous :

#### ORDRE DE MAXIMILIEN JOSEPH.

M. le colonel Gourré, officier de la Légion-d'honneur, aide-de-camp de M. le maréchal Mortier.  
M. le chef d'escadron Lapointe, officier de la Légion-d'honneur, aide-de-camp de M. le maréchal Mortier.

#### ORDRE MILITAIRE DU MÉRITE DE WURTEMBERG.

##### Grand-Croix.

M. le général Montbrun, officier de la Légion-d'honneur.

#### ORDRE DU MÉRITE MILITAIRE DE BADE.

##### Commandeurs.

M. le général de division Molitor, grand-officier de la légion-d'honneur.

M. Manset, officier de la légion-d'honneur, colonel du 19<sup>e</sup> de ligne.

#### DE SAINT-HENRY DE SAXE.

##### Commandeurs.

M. le général de division Gudin, l'un des commandans de la Légion-d'honneur.

M. le général de division Morand, l'un des commandans de la Légion-d'honneur.

M. le général de division Daultanne, l'un des commandans de la Légion-d'honneur.

M. le général de division Hanicque, l'un des commandans de la Légion-d'honneur, commandant l'artillerie du 3<sup>e</sup> corps de la Grande-Armée.

##### Chevaliers.

M. le général Ricard, l'un des commandans de la Légion-d'honneur.

M. le général Gautier, officier de la Légion-d'honneur.

M. le général Lacour, l'un des commandans de la Légion-d'honneur.

M. le général Petit, l'un des commandans de la Légion-d'honneur.

M. le général Touzard, officier de la Légion-d'honneur.

M. le général Hervé, l'un des commandans de la Légion-d'honneur.

M. Bourck, l'un des commandans de la Légion-d'honneur, adjudant-commandant, aide-de-camp de M. le maréchal Davoust.

M. Davoust, l'un des commandans de la Légion-d'honneur, colonel aide-de-camp de M. le maréchal Davoust.

M. Romeuf, l'un des commandans de la Légion-d'honneur, adjudant commandant.

M. Barbanegre, l'un des commandans de la Légion-d'honneur, colonel du 48<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne.

M. Leclerc Desessarts, officier de la Légion-d'honneur, adjudant-commandant.

M. Target, colonel, commandant la place de Varsovie.

M. Chambon, officier de la Légion-d'honneur, commissaire-ordonnateur en chef au 3<sup>e</sup> corps de la Grande-Armée.

M. Saulnier, officier de la Légion-d'honneur, chef d'escadron de gendarmerie.

M. Legrand, membre de la Légion-d'honneur, major du génie.

M. Lamotte, officier de la Légion-d'honneur, colonel du 4<sup>e</sup> régiment de dragons.

#### DANEMARCK. — ORDRE DE DANNEBROG.

M. Didot, l'un des commandans de la Légion-d'honneur, envoyé extraordinaire, et ministre plénipotentiaire de France, en Danemarck.

Le tremblement de terre du 16 avril, comme celui du 2, a été senti presque à la même heure dans plusieurs contrées méridionales de l'Empire. A Nice, la première secousse a été éprouvée à deux heures du matin, et la seconde à 4 heures : la direction paraissait venir du nord au midi. A Grenoble, les secousses du 16 ont été plus violentes que celles du 2 : on a compté quinze oscillations sans interruption, dont les dernières étaient des espèces de bondissemens très-rapprochés. Dans le département du Mont-Blanc, les secousses ont été très-fortes et très-fréquentes. Le directeur de l'hôpital militaire de Termignon près de Lans-le-Bourg, donne à ce sujet les détails suivans :

« Depuis 15 jours il semble que nous soyons sur un volcan : la terre est générale; jamais on n'a senti autant de tremblemens de terre. Indépendamment des deux secousses du 2 avril, qui ont été si fortes ici, que des maisons neuves en ont été lésardées et des cheminées renversées, il y en eut une autre très-sensible; le 9, à neuf heures du soir, même direction du nord au midi; le 15, à trois heures après-midi, une autre assez légère;

mais le 16, à deux heures du matin, il y en eut une si violente, qu'il me semblait que j'étais bercé dans mon lit. Sa durée a été d'une bonne minute, et dans la même direction que les premières. Des fontaines, ordinairement très-limpides, se sont troublées; l'eau avait la couleur du tarte ferrugineux : deux seulement ont souffert cette altération; les autres sont restées dans leur état naturel. Enfin, aujourd'hui à cinq heures du matin, nous avons senti une autre secousse très-légère. Pendant toutes ces révolutions souterraines, l'air était pur et sans vent. »

#### MINISTÈRE DES FINANCES.

L'assemblée générale des actionnaires de la compagnie des salines de l'est a eu lieu le 18 de ce mois et jours suivans, sous la présidence de M. le conseiller-d'état Jaubert, gouverneur de la Banque, et en présence de M. le commissaire-général près lesdites salines.

Il résulte des comptes rendus pour les huit derniers mois 1806 et année 1807 :

- 1<sup>o</sup>. Que le prix du bail a été exactement payé ;
- 2<sup>o</sup>. Que les dépenses de premier établissement, ainsi que les valeurs en inventaire, ont été également soldées et sont devenues la propriété de la compagnie ;
- 3<sup>o</sup>. Qu'un intérêt annuel de 5 pour cent a été payé aux actionnaires chaque semestre ;
- 4<sup>o</sup>. Qu'un 10<sup>e</sup> des bénéfices a été mis en réserve, conformément au décret du 15 avril 1806, pour venir en accroissement des actions et assurer leur remboursement à l'expiration du bail ;
- 5<sup>o</sup>. Que le dividende a été réglé à 1 pour cent en sus des intérêts, pour chacune des années 1806 et 1807 ;
- 6<sup>o</sup>. Qu'un tiers des bénéfices restant a été réparti en supplément de dividende, et les deux tiers ajoutés à la réserve ci-dessus ;
- 7<sup>o</sup>. Enfin, que cette réserve sera employée en 5 pour cent consolidés à valoir sur le cautionnement, et dont les intérêts accroîtront les dividendes ultérieurs.

MM. les actionnaires, ou les porteurs de leurs procurations, peuvent se présenter à l'administration, rue de la Place Vendôme, n<sup>o</sup> 3, pour toucher le dividende, qui leur sera payé à bureau ouvert, et prendre connaissance de l'arrêté des recettes et dépenses, conformément aux articles 24 et 25 du règlement.

#### MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 27 novembre 1808, sur la demande d'Alexis Sicard, héritier testamentaire, de Marie-Toinette Prax, de la ville d'Aurillac,

Le tribunal de première instance à Aurillac, département du Cantal, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre Sicard, parti pour les Isles depuis plus de 15 ans.

Par jugement du 24 octobre 1807, sur la demande de Jeanne Aubert, domiciliée à Bar-sur-Aube, épouse divorcée de Joseph Lebœuf,

Le tribunal de première instance à Bar-sur-Aube, département de l'Aube, a ordonné une enquête pour constater l'absence dudit Joseph Lebœuf.

Par jugement du 8 janvier 1808, sur la demande de Jeanne Coste, veuve de Jean Dufeu, domiciliée à Bex, commune de Saint-Cernin,

Le tribunal de première instance à Aurillac, département du Cantal, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre Coste, disparu depuis 19 ans de Bex, son dernier domicile.

Par jugement du 27 janvier 1808, sur la demande de Pierre Hillaire, tisserand à Beaupréau,

Le tribunal de première instance à Beaupréau, département de Maine-et-Loire, en exécution de l'article 112 du Code Napoléon, a nommé administrateur provisoire des biens de Jean-Baptiste Hillaire, la personne de Pierre Hillaire, son frère.

Par jugement du 12 janvier 1808, sur la demande de Paul-François-Jacques Maréchal, demeurant en la commune de Mentrelle, et Françoise-Magdeleine Lesourd, son épouse,

Le tribunal de première instance à Tours, département d'Indre-et-Loire, a déclaré l'absence de Pierre Lesourd, et envoyé les demandeurs en possession provisoire de ses biens, à la charge par eux de faire faire inventaire en présence du procureur impérial, et de donner caution.



## HISTOIRE — GÉOGRAPHIE.

*Mappemonde géographique, historique et physique ; Carte supplémentaire de l'Atlas historique de A. le Sage. (1)*

En parlant de l'Europe en 1808, dans une de nos dernières feuilles, nous avions promis de revenir sur la *Mappemonde* qui se publiait en même tems. Nous le ferons d'autant plus volontiers, que ce sera faire connaître aux instituteurs et aux écoles la reconnaissance particulière qu'ils doivent à son auteur. Bien que cette Carte présente de grands avantages aux personnes les plus instruites, cependant elle porte plus qu'aucune autre l'empreinte élémentaire et classique. D'ordinaire les cartes géographiques ne donnent que le nom pur et simple des points et des lieux qu'elles exhibent ; c'est dans des livres à part qu'il faut aller chercher tout ce que les points et les lieux entraînent de particularités intéressantes en histoire, morale, physique ou naturelle ; et c'est toujours au grand détriment de l'instruction et du souvenir que se fait cette séparation d'objets qui devraient toujours marcher ensemble pour la facilité de notre intelligence et de notre mémoire. La *Mappemonde* dont nous parlons ici détruit ce grand inconvénient. Le nom de chaque endroit y est accompagné des détails essentiels qui le concernent ; la géographie n'est plus séparée de l'histoire, ces deux sœurs qu'on a dit depuis si longtemps devoir être inséparables, marchent ici de front ; elles réunissent notre attention, et s'assurent mieux de notre souvenir.

Venons aux exemples. Veut-on suivre du nord au midi les rives africaines ? on y lit l'ordre successif dans lequel ces parties furent découvertes par les Portugais ; on y trouve l'année où ces navigateurs doublèrent le Cap-Bojador et le Cap-Verde, pénétrèrent en Guinée et au Congo. On lit plus bas comment Barthélemy Diaz, rebuté par la tempête, revint en Europe, laissant à Vasco de Gama la gloire de doubler quelques années plus tard, ce fameux Cap-de-Bonne-Espérance, l'objet de tant de recherches et de tant d'efforts. Remonte-t-on vers le nord ? on trouve des particularités sur Madagascar, sur les îles de France et de Bourbon, où on lit la *naturalisation des épices* qui vont, par l'intermédiaire de Cayenne, enrichir les Antilles. On arrive aux golpes de l'Inde, là sont indiquées et expliquées les *célebres moussons*. Poursuit-on vers l'est ? alors se présente l'immense océan extérieur et l'innombrable quantité d'îles auxquelles on donne aujourd'hui le nom de *cinquième partie du Monde*. Toutes ces îles sont classées, analysées ; l'incertitude de leur origine, leurs productions, la nature de leurs habitants, toutes les conjectures intéressantes qu'elles amènent sont présentées sans esprit de système. Des naufrages célèbres, des entreprises périlleuses, sont notés à propos et servent d'autant à redoubler l'intérêt et fixer la mémoire. Va-t-on chercher les pòles ? on y trouve indiqués et racontés les efforts des navigateurs pour s'en approcher. On y voit au nord et au sud le terme élevé de l'immortel Cook, non encore dépassé. Mais en voilà suffisamment sans doute pour donner une idée juste du système de cette carte.

Le bas présente, dans une grande colonne horizontale, la notice historique et chronologique de tous les navigateurs célèbres.

L'éditeur de l'Atlas historique publie en même tems les contrées *transrhénanes*, ou l'Allemagne en 1808 ; mais il desirait particulièrement que nous fassions connaître ici, pour prévenir toute erreur de la part des acheteurs, que c'est la même carte que l'Allemagne en 1806, mais remise à neuf, et conduite jusqu'aux événements de ce jour avec le grand-duché de Varsovie, le royaume de Westphalie, etc. etc. ; en un mot, toutes les dispositions amenées par le traité de Tilsitt ou qui lui ont suivi.

E. H.

## AGRICULTURE. — COMMERCE.

## AU RÉDACTEUR.

Je vous adresse, Monsieur, l'extrait d'une lettre qui m'a été communiquée, comme chargé des instructions relatives à la culture du coton en France. Ce qu'elle contient m'a paru bon à faire connaître, et doit augmenter les espérances de réussir dans plusieurs parties de l'Empire.

Cette lettre est de M. Brack, directeur des douanes impériales à Gènes, et consul-général

des Etats de Lucques et de Piombino, qui l'a prié d'en donner une copie à la Société d'encouragement :

« Je lis dans le n° 67, 7 mars du *Journal du Commerce*, Monsieur, une notice sur les résultats des tentatives faites en 1807 pour l'introduction en France de la culture du coton. L'auteur a ignoré sans doute qu'on cultive ici à la porte de Gènes, dans une campagne appelée Comégiano, appartenant à M. Jacques-Philippe Durazzo, le coton comme on cultive ailleurs le blé, c'est-à-dire, qu'on le sème chaque année, et que chaque année on en recolte une assez grande quantité pour occuper les habitants du pays à en fabriquer de la bonneterie. Je joins ici une paire de bas de cette fabrique, que je vous prie de présenter à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

« Observez, en lui remettant de ma part, que je n'entends parler ici que de la culture du *coton herbacé* qui est plante annuelle ; on cultive avec le même succès le *coton nankin* ou *siam*.

« J'ajouterai encore qu'une dame de cette famille Durazzo, Mme Clélie Grimaldi, qui a transformé une campagne toute entière en un riche et superbe jardin botanique qu'elle cultive elle-même, y a naturalisé, pour ainsi dire, le *coton arbre* (celui de nos colonies), qu'elle a tenu en pleine terre toute la saison dernière, ainsi que la canne à sucre.

« Le préfet de Piombino, sur mon invitation, a fait de semblables essais qui, l'année dernière, ont eu les mêmes succès, et cette année Piombino verra naître dans son sein des fabriques de coton du produit de son territoire.

La Société d'encouragement a fait remettre à S. E. le ministre de l'intérieur, copie de cette lettre et la paire de bas dont il s'agit ; la fabrication en est très-bonne, et le fil fin est capable d'une grande résistance. Sans doute je ne savais pas quand j'ai publié l'instruction sur la culture du coton en France, et les résultats de 1807, qu'elle fût pratiquée à la porte de Gènes. J'aurais d'autant moins négligé de le noter, que j'ai eu soin de désigner les pays où déjà l'on avait fait des essais, et d'indiquer ceux où je présumais qu'on aurait des succès ; et parmi ces derniers, dans le département de Gènes, le long des rivières du Ponant et du Levant.

TESSIER, de l'Institut de France.

## POÉSIE.

## LE CIMETIERE DE CAMPAGNE,

*Stances élégiaques, traduites de l'anglais, de Gray.*

Le jour baisse : du soir j'entends les sons funebres ;  
Vers l'étable le bœuf pousse un mugissement ;  
Sur ses pas, le bœuf se traîne lentement ;  
Me voilà resté seul au milieu des ténèbres.

Du pays, à mes yeux, s'effacent les tableaux ;  
Le silence et la nuit s'étendent sur le Monde ;  
Seulement du bourdon murmurant à la ronde,  
Le vol bruyant et lourd assoupit les hameaux.

Des créneaux d'une tour que tapisse le lierre,  
Le hibou se plaignant à l'astre de la nuit,  
M'accuse dans ma course errante et solitaire,  
D'avoir troublé la paix de son morne réduit.

A l'ombre des cyprès et des ormes antiques,  
Sous des monceaux poudreux, recouverts de gazons,  
Dorment des villageois les ancêtres rustiques,  
Pour toujours resserrés dans leurs sombres prisons.

Le souffle parfumé de l'aurore nouvelle,  
Le cor retentissant dans les échos lointains,  
Le chant aigu du coq, le cri de l'hirondelle ;  
Rien ne peut les tirer de leurs lits souterrains.

Ils ne verront donc plus la flamme pétillante  
Du foyer, où l'épouse apprêtait leurs repas ;  
Ni des joyeux enfans la troupe bégayante,  
Pour ravir le baiser, se suspendre à leurs bras.

Qu'ils aimaient à dompter une glebe obstinée ;  
A mener la charrue, à tracer un sillon !  
Que de fois leur faucille abattait la moisson !  
Que de fois la forêt gémit sous leur coignée !

Cessez de vous moquer, hommes ambitieux,  
De leurs jeux innocens, de leurs travaux utiles :  
Du laboureur obscur les annales stériles  
Peuvent braver des grands le souris dédaigneux.

La beauté, le pouvoir, les trésors, la naissance,  
Tout ce qui des humains nourrit le fol orgueil,  
Ne saurait de la mort éviter la puissance :  
Le sentier des honneurs ne conduit qu'au cercueil.

Eh quoi ! faut-il du pauvre accuser la mémoire,  
Si la sienne jamais dans le temple n'obtient  
Ces pompeux monumens, qui semblent au Dieu saint  
Disputer le lieu même où l'on chante sa gloire ?

Par le marbre ou l'airain qu'anime le ciseau,  
Une froide poussière est-elle réveillée ?  
Par l'éloge menteur qu'on prodigue au tombeau,  
L'oreille de la mort est-elle chatouillée ?

Dans ce coin dédaigné, git peut-être un grand cœur ;  
Un bras qui dans la guerre eût montré sa valeur ;  
Cette main eût guidé les rênes d'un Empire ;  
Cette autre eût fait parler les accords de la lyre.

Mais la froide indigence, arrêtant leur essor,  
A glacé le torrent de leur bouillant génie ;  
Des dépouilles du Temps la Science enrichie  
Jamais ne leur ouvrit son immense trésor.

Aux lieux inhabités, ainsi les dons de Flore  
Exhalent vainement leurs parfums dans les airs ;  
Ainsi dans les climats où se leve l'aurore,  
La perle vainement blanchit au sein des mers.

Ici dort un Hamden, dont le mâle courage  
Combattit les tyrans de son petit village ;  
Quelque Milton sans gloire, au Parnasse ignoré ;  
Un Cromwel qui de sang ne fut point altéré.

S'ils n'ont pas, au sénat, fait tonner l'éloquence ;  
Bravé de factieux les complots et les traits ;  
Au sein d'un peuple entier répandu l'abondance ;  
Dans ses yeux recueilli le prix de leurs bienfaits :

En bornant leurs vertus, le sort borna leurs crimes ;  
On ne les vit jamais à d'infâmes honneurs  
Se frayer le chemin au travers des victimes ;  
A la pitié jamais ils n'ont fermé leurs cœurs.

Ils n'ont point étouffé le cri de la Justice,  
Ni caché la rougeur de leurs fronts ingénus ;  
Sur la tombe, jamais, pour célébrer le vice,  
Leur muse ne vendit son encens à Plutus.

Ils ne partageaient point la commune folie ;  
Ils ne s'égarèrent pas en vœux immodérés ;  
Mais au fond des vallons, paisibles, retirés,  
Ils suivaient, sans éclat, le sentier de la vie.

Aujourd'hui même encor, sur leurs froids ossements  
S'élève un frêle abri qui les garde d'outrage ;  
Quelques vers mal tournés, de grossiers ornemens,  
Implorent d'un soupir le fugitif hommage.

L'âge et le nom, tronqués par l'ignare écrivain,  
Telle est leur épitaphe et leur seule élogie ;  
De versets, à l'entour, une longue série  
Fait rêver le lecteur sur sa dernière fin.

Quel homme ne regrette, en perdant la lumière,  
Ce mélange de jours sercins et ténébreux ?  
Quel mortel, atteignant le bout de sa carrière,  
Ne jette sur la vie un regard douloureux ?

L'âme, près de s'enfuir, cherche encor un cœur tendre ;  
L'œil qui va se fermer, réclame encor des pleurs ;  
La nature au tombeau parle encor : notre cendre  
Du feu qui l'anima, conserve des lueurs.

Lorsque j'essaie ici de venger la mémoire  
De ces morts, qu'oublia le sort injurieux,  
Si quelque être sensible, attiré dans ces lieux,  
S'informait par hasard de ma modeste histoire ;

Peut-être un villageois, couvert de cheveux blancs,  
Répondra : « Chaque jour on le voyait aux champs  
« Devancer le soleil, et sous ses pas rapides,  
« Abattre la rosée en nos plaines humides.

« Nonchalamment assis sous le feuillage épais  
« Dont ce vieux hêtre, au loin, ombrage la verdure,  
« De la chaleur du jour il évitait les traits,  
« Suivant, d'un œil rêveur, le ruisseau qui murmure.

« Souvent, dans la forêt, il errait au hasard,  
« Morne, ou d'un air moqueur affectant de sourire,  
« Murmurant quelques mots ; d'autrefois, l'œil hagard,  
« D'un amour sans espoir maudissant le délire.

« Un jour il ne vint point rêver sur le coteau,  
« Dans le champ de bruyère, au pied de son vieux hêtre ;  
« Le lendemain encor, on ne le vit paraître,  
« Ni dans les bois voisins, ni le long du ruisseau.

« Le jour suivant, j'entends un hymne funéraire ;  
« Je vois un noir cortège en longs habits de deuil :  
« C'était lui-même, hélas ! couché dans son cercueil ;  
« Lisez sous le buisson qui recouvre la pierre : »

Un jeune homme inconnu repose en ce tombeau ;  
Ni l'or, ni les grandeurs, n'embellirent sa vie ;  
Mais il fut adopté par la Mélancolie,  
Et le savoir daigna lui prêter son flambeau.

(1) Prix, pap. fin, 5 fr., pap. ordin., 4 fr. Toutes les cartes de l'Atlas se donnent séparément au même prix. L'ouvrage entier est de 136 fr. 50 c. pap. fin, 106 fr. 50 c. pap. ordin., 240 fr. pap. vélin.

A Paris, chez M. de Sourdou, libraire de S. A. I. la princesse de Bade, rue de la Jussienne, n° 15, qui va publier sous quinzaine l'histoire des reines et régentes de France, 6 vol. 4-8°. — Prix, 30 fr.



Soutien des malheureux, sa tendre bienfaisance  
Leur donna le seul bien qui fut en son pouvoir,  
Une larme... Il obtint du Ciel pour récompense,  
Un ami... ce trésor surpassa son espoir.

L'éloge désormais lui serait inutile :  
Que la satire, au moins, respecte son asyle !  
L'espérance et la crainte, en ce terrible lieu,  
Se confondent au sein et d'un Père et d'un Dieu.  
KÉRIVALANT.

## SPECTACLES.

La représentation au bénéfice de M. Chéron a été ce que sont toutes celles qui ont un semblable objet d'intérêt et de curiosité, très-nombreuse et très-brillante : d'ailleurs faiblement écoutée : les hommes y sont occupés des loges ; les femmes peu attentives ; le spectateur y est froid et distrait, et le spectacle s'y trouve beaucoup plus dans la salle que sur le théâtre.

Chéron avait pour cette représentation à bénéfice, des titres acquis par trente années de service, et bien mieux mérités encore par la nature même de ce service que rendait si précieux un don naturel devenu bien rare, la plus belle des voix : cette voix, une basse-taille de la plus précieuse qualité, joignait à un nerf, à un mordant susceptible d'une grande expression dramatique, et à un timbre éclatant et sonore, une flexibilité qu'on est toujours étonné de voir atteindre par ces sortes de voix.

Quelques chanteurs de l'Ecole moderne affectaient pour la manière de chanter de Chéron, un dédain qui eût été injurieux, s'il n'eût été injuste. Chéron chantait les compositions graves, solennelles et tragiques de Gluck, de Sacchini, de Salieri, comme elles devaient l'être sur notre grande scène lyrique, avec une expression franche, une déclamation juste et une grande fidélité à des partitions trop belles, trop riches de leur propre fond, pour exiger aucun ornement étranger, pour admettre aucun agrément superflu ; et d'ailleurs cette grâce, cette flexibilité mélodieuse, cette langue touchante des virtuoses de l'Italie ne conviendraient guères à ces Calchas, à ces Agamemnon, à ces Œdipe, à ces Atar que Chéron représentait si bien ; une belle voix, une prononciation distincte, une physiologie mâle, une taille élevée, un jeu imposant ; telles étaient et telles sont encore les qualités exigées pour ces emplois. Chéron les réunissait, et c'est pour cela qu'il serait encore regretté long-temps après le moment où il serait même avantageusement remplacé.

La représentation donnée à son bénéfice n'offrait rien d'extraordinaire : un opéra dont le succès paraît devoir être constant, qui prend à-la-fois sa date et son rang parmi les belles productions lyriques de cette école, a été suivi d'un ballet qui, dans sa nouveauté, attira de nombreux spectateurs : mais les yeux n'étaient pas encore émerveillés du prestige étonnant qui règne dans les grandes compositions mythologiques de Psyché, de Paris, de Télémaque et des ballets dessinés dans ce genre. L'action de Mirza est simple, et même un peu nue : le premier acte est vuide, un cercle, un concert offrent trop peu de mouvements et un spectacle trop ordinaire pour occuper une aussi vaste scène : les détails en faisaient cependant autrefois beaucoup de plaisir, et certes aujourd'hui les virtuoses qui se font entendre ne sont pas moins dignes d'être écoutés que leurs prédécesseurs.

Le combat entre l'officier français et l'étranger perfide qui est son rival, les évolutions militaires, les manœuvres d'armes exécutés avec cette précision presque mécanique, à laquelle on sait combien était attachée autrefois une minutieuse importance, plaisaient aussi singulièrement dans la nouveauté de Mirza ; ces manœuvres étaient exécutées par les grenadiers du régiment des Gardes françaises : elles le sont aujourd'hui par d'autres grenadiers illustrés par de bien autres manœuvres, et par une habileté de tactique et un ensemble d'instruction prouvés sur un plus glorieux théâtre ; elles présentent une précision à-peu-près égale, mais sont remarquables par une sorte d'aisance, de liberté et d'intelligence individuelle, caractère désormais particulier au soldat français, et auquel on doit une partie des prodiges qu'il s'est montré capable d'exécuter.

Les ballets sont nouveaux, les dessins en sont très-agréables, et M<sup>me</sup> Gardel en assure le succès en prêtant à Mirza la grâce et l'inconcevable perfection de sa danse. Vestris joue toujours avec énergie le rôle de colonel français, celui de Nivelson est rempli par Aumer qui y est d'une fort belle tenue. Toute la partie accessoire est établie avec ce soin que l'on ne peut plus remarquer particulièrement à l'Académie impériale de musique, parce qu'il est l'appanage de toutes les représentations d'ouvrages nouveaux ou d'ouvrages remis.

La représentation de la *Vestale* offrait cette fois une circonstance particulière : M<sup>me</sup> Ferrière y remplissait, à la place de M<sup>me</sup> Branchu, le rôle principal : on ne peut qu'applaudir à cette preuve de zèle, d'émulation, on pourrait même dire à cette espèce de dévouement. M<sup>me</sup> Ferrière a un talent distingué, une voix fraîche et brillante, de la légèreté, une manière agréable, un jeu fin et spirituel : c'est donc en quelque sorte forcer le talent que de l'appliquer à un rôle profondément tragique, que le poète a revêtu d'une couleur forte, et pour lequel le compositeur exige une déclamation passionnée, des accents pathétiques, une voix portant l'empreinte d'une grande douleur. M<sup>me</sup> Branchu réunit ces qualités ; M<sup>me</sup> Ferrière n'y supplée qu'à force d'art, et tout l'art possible est insuffisant quand le développement des plus beaux moyens naturels est indispensable. Du reste, la représentation de la *Vestale* a été goûtée comme à l'ordinaire par le petit nombre d'amateurs jaloux d'en retrouver et d'en étudier de nouveau les beautés ; le reste des spectateurs l'écouterait mieux une autre fois, et leur attention mieux aperçue au théâtre, y commanderait plus d'ensemble, d'aplomb et de régularité.

Le lendemain, c'était hier, une autre représentation a procuré au Théâtre-Français une affluence très-considérable : on donnait *Bajazet* pour le début, dans le rôle d'Atalide, de M<sup>lle</sup> Mondran Desgarcins, fille de l'actrice de ce nom, déjà célèbre lorsqu'elle a été, après une course trop courte, mais brillante, dans une carrière qu'elle aimait, enlevée à un art où elle eût acquis une haute réputation. C'est dans ce nouveau rôle d'Atalide, trop long, trop important, trop difficile pour le début d'une très-jeune personne, que M<sup>lle</sup> Desgarcins avait elle-même débuté. La nature ne l'avait pas douée des traits qui constituent la beauté, mais sa physiologie était expressive et théâtrale ; et souvent dans les rôles qui l'exigeaient, elle était embellie par le profond caractère de douleur dont sa figure recevait l'empreinte. Sa voix était d'une expression mélancolique et touchante dont les accents allaient à l'âme, et dont l'expression était communicative et profonde ; elle avait ce qu'on peut appeler un instinct tragique qui ne s'est démenti dans aucun rôle, et qui dans quelques-uns lui a valu le plus brillant succès. C'est sous les auspices du souvenir que l'on conserve de cette actrice sensible et intéressante, que sa fille a paru commandant à-la-fois et l'intérêt par son nom, et l'indulgence par son âge : un autre présage lui était favorable : le nom de l'actrice également chère au public, qui a pris soin de lui donner des leçons et de former son intelligence naissante, M<sup>me</sup> Talma, que ses débuts si brillants rendirent aussi célèbre dès l'âge le plus tendre.

M<sup>lle</sup> Desgarcins a justifié ses soins et le goût sûr qui a présidé à ses leçons, en débitant son rôle avec intelligence et avec un sentiment vrai des situations variées et difficiles où Racine a placé son *Atalide* : mais ses traits qui ont de la délicatesse, ne peuvent encore avoir acquis le développement qui leur est nécessaire pour être expressifs à la scène : le caractère de sa tête est peu propre à la tragédie, et soit faiblesse d'organes, soit effet du trouble inséparable d'un début, sa voix l'a presque toujours trahie ; souvent elle a parlé sans être entendue, plus souvent en élevant la voix et en forçant ses moyens naturels, elle n'a fait entendre que des sons d'un effet désagréable, fatiguants, d'une dureté et d'un défaut de justesse également sensibles. Ainsi privée du premier, du plus indispensable des dons naturels au théâtre, on sent que la jeune débutante n'a pu donner une idée exacte de ce qu'elle sera et même de ce qu'elle peut être aujourd'hui. Elle a été écoutée avec indulgence, encouragée, soutenue par une bienveillance marquée : il est à croire que l'on attendra du tems le développement de ses moyens physiques, et que dans cet intervalle, l'étude des principes de son art et des modèles qui peuvent encore lui être offerts, lui assurera la faculté de paraître avec avantage dans une lice où son premier pas n'est point une chute, mais seulement un essai trop précoce et une tentative infructueuse. S....

## BEAUX-ARTS.

Le *MUSÉE FRANÇAIS*, publié par MM. Robillard-Péronville et Laurent.

59<sup>e</sup> livraison, composée de :

Le *Silence*, peints par Charles Lebrun, dessiné par Dubois, gravé par Romanet et Lignon.

Le *Remouleur*, peint par David Téniers le jeune, dessiné par Gianni, gravé par H. Guttenberg.

Portrait, peint par Raphaël, dessiné et gravé par Gandolffy.

Les *Foins*, peints par Ph. Wouyermans, dessiné par Swébac, gravé par Dupréel.

*Ariadne dite la Cléopâtre*, dessiné par Bouillon, gravé par Reindel.

Nota. Cette livraison devait paraître le 15 ; les gravures étaient prêtes, elle a été retardée par les notices des tableaux.

## CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Le neuvième exercice des élèves du Conservatoire impérial de musique, n'aura lieu que le dimanche 8 mai, à deux heures précises après-midi, dans la salle du Conservatoire.

## AVIS.

La Société d'agriculture du département de la Seine, tiendra une séance publique dimanche 1<sup>er</sup> mai 1808, dans le local de l'ancienne église Saint-Jean, derrière l'Hôtel-de-Ville, à midi très-précis.

La salle sera ouverte à onze heures.

Dans notre numéro du 25 courant, nous avons annoncé l'ouvrage de M. de Lasteyrie, sur le cotonnier et sa culture, un vol. in-8<sup>o</sup>, avec 3 figures, à 5 fr. br. : c'est une erreur que nous rectifions ici, le prix étant de 6 fr. pour Paris, et de 7 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, n<sup>o</sup> 23, acquéreur du fonds de Buisson. — 1808.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 mars 1808	87 fr. 10 c.
Idem. j. du 22 sept. 1808.....	84 fr. 40 c.
Bons de remboursement.....	fr. c.
Provisoire.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Bescrip. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. ....	1317 fr. 50 c.

### Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 <sup>er</sup> avril..	1145 fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

## SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui, Relâche. — Dem. la *Vestale*. — Très-incassable. Concert, dans lequel on entendra M<sup>me</sup> Grassini. Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Par l'Opéra-Comique, Concert spirituel, dans lequel on entendra M. Lafond.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, la Bonne Aubaine, la Gageure imprudente, et M. Guillaume.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane, et Arlequin au Café du Bosquet.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, grands exercices d'équitation, et les Français dans la Pologne.

Salle Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, Tours d'agilité et de force, danse de corde, grands exercices des chiens et singes savants, la grande voltige par un singe.

Tivoli, Chaussée-d'Antin, rue Saint-Lazare. Aujourd'hui, 5<sup>e</sup> divertis. champêtre. A 4 heures, les Jeux, Spectacles, le prix du Dragon, Fanfare, Sérénade, Concert, Danses. Spectacle de M. Olivier. Opticographie de M. Gadbois. Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont. Exercices de MM. Forioso et Longuemare ; M<sup>mes</sup> Forioso et Frascara. Feu d'artifice représentant le panorama de Tivoli, et les Métamorphoses.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal ; l'entrée est par la cour des Fontaines, n<sup>o</sup> 1. — Tous les jours, à huit heures du soir.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre. rue de la Fontaine-Michaudière. — Spectacle tous les jours, à sept heures et demie.